


POMONE

Pastorale.

texte

Pierre Perrin

musique

Robert Cambert

Première fois: 3 mars 1671, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 27, prima stesura per **www.operalib.eu**: marzo 2014.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

ACTEURS

LA NYMPHE DE LA SEINE	SOPRANO
POMONE , déesse des fruits	SOPRANO
FLORE , sœur de Pomone, déesse des fleurs	SOPRANO
VERTUMNE , dieu des lares ou folets, amant de Pomone	BARITONE
FAUNE , dieu champêtre, amoureux de Pomone	BASSE
LE DIEU DES JARDINS	BARITONE
JUTURNE , nymphe de Pomone	SOPRANO
VENILIE , nymphe de Pomone	SOPRANO
BÉROÉ , nourrice de Pomone	TÉNOR

Chœur de jardiniers.
Troupe de folets.
Troupe de bouviers.

PROLOGUE

Scène unique

*Le théâtre représente le Louvre.
Vertumne, La nymphe de la Seine.*

LA NYMPHE DE LA
SEINE

Toi qui vis autrefois le fleuve des Romains
trionpher des Humains,
et porter le sceptre du monde,
Vertumne, que dis-tu de ma rive féconde ?

VERTUMNE

J'admire tes grandeurs et la félicité
de ta belle cité:
mais ta merveille la plus grande,
c'est la pompeuse majesté
du roi qui la commande.
Dans l'auguste Louis, je trouve un nouveau Mars,
dans sa ville superbe une nouvelle Rome;
jamais, jamais un si grand homme
ne fut assis au trône des Césars:
aussi sur la terre et sur l'onde
ce monarque puissant ne fait point de projets
que le ciel ne féconde.
Il est l'amour et la terreur du monde,
l'effroi de ses voisins, le cœur de ses sujets.

LA NYMPHE DE LA
SEINE ET VERTUMNE

Il est l'amour et la terreur du monde,
l'effroi de ses voisins, le cœur de ses sujets.

LA NYMPHE DE LA
SEINE

Mais quel dessein t'amène,
sur le bord de la Seine ?

VERTUMNE

Je viens tromper ses yeux par mes illusions,
et lui montrer mes anciennes merveilles.

LA NYMPHE DE LA SEINE ET VERTUMNE

Sus donc, par nos accords amoureux et touchants,
commençons de charmer son cœur et ses oreilles.
Mêlons nos voix et remplissons nos champs
du doux bruit de nos chants.

ACTE PREMIER

Pastorale.

Scène première

*Le théâtre représente les vergers de Pomone.
Pomone, Juturne, Venilie, Béroé.*

POMONE Passons nos jours dans ces vergers,
loin des amours et des bergers.
Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE passons nos jours
loin des bergers et des amours.

POMONE Qui voudra s'engage
sous les lois d'amour;
qui voudra s'engage.
Et fasse la cour
à ce dieu volage.
Qui voudra l'adore.
Pour moi je l'abhorre.
Le flot de la mer
est moins infidèle;
la fleur en est belle,
mais le fruit amer.

POMONE, JUTURNE La fleur en est belle
mais le fruit amer.

VENILIE Qui croit ce cajoleur
n'a que peine et douleur.

JUTURNE Dans l'empire amoureux,
le sort le plus heureux
est le plus dangereux.

VENILIE Le flot de la mer
est moins infidèle.

JUTURNE La fleur en est belle,
mais le fruit amer.

JUTURNE, VENILIE La fleur en est belle,
mais le fruit amer.

JUTURNE Le doux plaisir d'amourette
est une tendre fleurette,
qui ne dure qu'un matin,
il a le destin
des plus belles choses;
il naît, il fleurit, il passe en un jour.
Les chaînes d'amour,
sont chaînes de roses.

JUTURNE, VENILIE Les chaînes d'amour,
sont chaînes de roses.

POMONE Passons nos jours dans ces vergers,
loin des amours et des bergers.
Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE passons nos jours,
loin des bergers et des amours.

Scène deuxième

Pomone, Juturne, Venilie, Béroé, Flore.

FLORE Ah ! ma sœur, à quoi penses-tu ?
Veux-tu bannir de ton empire
ce dieu puissant, dont la vertu
anime tout ce qui respire,
et dont les fécondes chaleurs
font naître tes fruits et mes fleurs ?

POMONE Je consens que ses flammes
brûlent tout l'univers;
pourvu que dans nos âmes
il trouve incessamment la glace et les hivers.

FLORE Ah ! si tu connaissais comme moi ses délices !

BÉROÉ Ah ! si tu connaissais comme moi ses malices !

FLORE De combien de douceurs il flatte nos désirs !

BÉROÉ Combien il cause de soupirs !

FLORE Que ses fers,
BÉROÉ que ses loix,
FLORE sont doux !
BÉROÉ Sont inhumaines !

FLORE Quel plaisir !
BÉROÉ Quel tourment !

BÉROÉ, FLORE De vivre dans ses chaînes !

POMONE Il a des biens, il a des peines,
et je ne veux que des plaisirs.

Scène troisième

Pomone, Juturne, Venilie, Béroé, Flore, Le dieu des jardins, Troupe de jardiniers.

LE DIEU DES JARDINS

Soulage donc les flammes
du grand dieu des jardins;
de plaisirs éternels il sait remplir les âmes,
renonce pour jamais à l'amour des blondins;
faibles, trompeurs, inconstants et badins,
unissons nos cœurs et nos empires:
ajoute aux fruits de tes vergers,
les herbes de mes potagers.
Joins mes melons à tes poncires;
et mêle parmi tes pignons,
mes truffes et mes champignons.

Scène quatrième

Pomone, Juturne, Venilie, Béroé, Flore, Le dieu des jardins, Faune, Troupe de jardiniers, Troupe de bouviers.

FAUNE C'est bien à toi, dieu misérable,
de prétendre à tes maux quelque soulagement !

LE DIEU DES JARDINS C'est bien à toi, monstre effroyable
de servir un objet si rare et si charmant !

FAUNE Elle a beau résister et faire la mutine;
c'est à moi...

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS C'est à moy que le ciel la destine.

LE DIEU DES JARDINS Tout cède,
LE DIEU DES JARDINS, tout cède, tout se rend à mou pouvoir divin.
FAUNE

FLORE Vous le dites en vain.
On vous connaît tous deux; mais éprouvons les vôtres
faites chanter les uns, faites danser les autres.

Le Dieu des jardins fait avancer sa troupe.

LES JARDINIERS

Vive le Dieu des jardiniers !
 Il est toujours prêt à bien faire;
 bergères, portez vos paniers.
 Il a de quoi vous satisfaire.
 Sans lui les jeux, les passe-temps,
 n'ont qu'une douceur imparfaite;
 et s'il n'est de la fête,
 l'on ne rit pas longtemps.
 Rien n'est si doux que sa fureur,
 ni si plaisant que sa folie;
 elle bannit de notre cœur,
 la plus noire mélancolie.
 Sans lui les jeux, les passe-temps,
 n'ont qu'une douceur imparfaite
 et s'il n'est de la fête,
 l'on ne rit pas longtemps.

LE DIEU DES JARDINS Hé bien ! dans tes buissons,
 (à Faune) tes oiseaux chantent-ils de pareilles chansons ?

FAUNE Il est vrai que jamais rossignols d'Arcadie
 n'ont fait plus douce mélodie.

LE DIEU DES JARDINS À vous bouviers,
 (aux bouviers) illustre bande,
 touchez, touchez, n'importe menestriers,
 passepied, menuet, gavotte ou sarabande.

La troupe s'écarte pour faire place aux danseurs et ensuite se rassemble.

FAUNE, LE DIEU DES Couronnez, il est temps, couronnez le vainqueur;
 JARDINS donnez-lui votre main, donnez-lui votre cœur.
 (à Pomone)

POMONE Cueillez, nymphes, dans ces prairies,
 (à ses nymphes) cueillez pour eux des guirlandes fleuries.

Pomone fait signe à ses nymphes de jouer ses amans; elles feignent d'aller cueillir des fleurs.

POMONE Et vous ma soeur,
 (à Flore) couronnez le vainqueur.

Elle fait un pareil signe à Flore, et elle se cache pour les observer et pour en rire.

Scène cinquième

Flore, Juturne, Venilie, Béroé, Le dieu des jardins, Faune, Troupe de jardiniers, Troupe de bouviers.

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS
(à Pomone) Donnez-lui votre main, donnez-lui votre cœur.

Les nymphes apportent à Flore une corbeille, dans laquelle est une couronne d'épines et une autre de chardons.

FLORE (aux dieux) Venez voir couronner vos tendres amourettes, et recevoir le premier de ses dons.

Elle tire les deux couronnes de la corbeille, et faisant l'étonnée leur dit, en se moquant

FLORE Ah ! pour un plus heureux on garde les fleurettes !
Pour vous l'épine et les chardons.

FLORE, JUTURNE, VENILIE, BÉROÉ Ah ! pour un plus heureux on garde les fleurettes !
Pour vous l'épine et les chardons.

Flore donne au dieu des jardins la couronne d'épines, à Faune, celle de chardons.

Scène sixième

Faune, Le dieu des jardins, Troupe de bouviers, Troupe de jardiniers

FAUNE (montrant au dieu et à sa troupe la couronne d'épines qui leur a été donnée)
Voilà le prix de vos musiques,
et ce que méritent vos chants.

Ritournelle pendant laquelle les bouviers dansent en se moquant.

LE DIEU DES JARDINS (montrant à Faune et à sa troupe la couronne de chardons)
Voilà le fruit du dieu des champs,
et de quoi pâître ses bourriques.

LE DIEU DES JARDINS, LES JARDINIERS
Voilà le fruit du dieu des champs,
et de quoi pâître ses bourriques.

Scène septième

Vertumne.

Hélas ! que me sert-il de changer tous les jours,
de forme et de figure,
et de me déguiser à toute la nature,
si je ne puis changer l'objet de mes amours !
J'aime une insensible maîtresse,
une ingrate et fiere déesse,
qui sent du tourment
et des soins d'un amant.
Que ferons-nous, mon cœur, en des peines si dures !
Ah ! puisque vainement je dirais mes langueurs,
il faut nous transformer et, sous d'autres figures
tâcher de vaincre ses rigueurs !
Vous, que le ciel soumet à ma puissance,
holà, Folets, venez, suivez mes pas.

Une troupe de Folets volent de tous les côtés du théâtre.

Maïs ne vous montrez pas;
à mes lois seulement rendez obéissance.

Ils disparaissent.

ACTE DEUXIÈME

Scène première

Le théâtre représente le parc de Chesnes.

Béroé.

Ah ! n'est-ce pasassez qu'on aime et qu'on soupire,
pendant le cours do sa jeune saison !
Pourquoi faut-il, amour, étendre ton empire
jusque sur notre âge grison !
Malgré tous mes efforts, malgré toute mes feintes,
je sens vivre tes feux, sous mes cendres éteintes,
d'une cruelle ardeur je me vois consumer,
que la glace des ans ne fait que rallumer:
j'aime un dieu... Le voici, tâchons de le surprendre;
il rêve à ses amours, cachons-nous pour l'entendre.

Scène deuxième

Vertumne, Béroé cachée.

VERTUMNE

Ô doux zéphirs
vous enflammez la terre
par vos soupirs,
et de vos pleurs
on voit dans ce parterre,
naître des fleurs.
Hélas ! ainsi que vous,
je suis tendre et fidèle.
Discret et doux;
et mes douleurs
ne touchent point la belle
pour qui je meurs.

Mais pourquoi tant gémir ! poursuis ton entreprise.
Lâche, c'est trop te plaindre, et soupirer en vain,
use de ton pouvoir divin,
joins à l'amour, la ruse et la surprise,
il faut l'attendre ici; dans ce bocage vert
elle cherche souvent le frais et le couvert.

Scène troisième

Vertumne, Béroé.

BÉROÉ Quoi, toujours inflexible ?
Toujours sourd à mes vœux;
et toujours amoureux
d'une belle insensible.

VERTUMNE Le ridicule objet !
(à l'écart) L'enfer t'amène ici, pour troubler mon projet.

BÉROÉ Quoi, tant d'amour, ingrat !

VERTUMNE Evitons sa poursuite.
(à l'écart)

BÉROÉ (l'arrêtant)
Arrête et voi du moins ma peine et mes langueurs;
un moment encor et je meurs.

VERTUMNE Il faut l'épouvanter et lui donner la fuite.
(à l'écart)

Vertumne se transforme en dragon et court à elle comme pour la dévorer.

Scène quatrième

Béroé, Vertumne en Dragon

BÉROÉ Que voyez-vous, mes yeux !
Quel dragon furieux !
Mais non, rassurons-nous, c'est lui qui se transforme
en ce monstre difforme.

(Elle affronte le dragon.)

Hé bien, cruel, saoule-toi de mon sang;
contente ton envie;
déchire-moi le flanc;
arrache-moi la vie:
je bénirai mon sort,
et je ne puis mourir d'une plus douce mort.

Le ciel brille d'éclairs, le tonnerre gronde, la terre tremble, et douze folets transformés en fantômes tombent du ciel dans un nuage enflammé.

Scène cinquième

Béroé, Douze folets en fantômes

BÉROÉ Mais quels éclairs ! quelle horrible tonnerre !
Quel tremblement de terre !
Quels fantômes affreux, et quelles visions !
Que de monstres armez de feu, de fer, de foudre,
pour me réduire en poudre !
Je vous connais folets, et vos illusions,
vous croyez m'étonner par cette allarme feinte,
et me jouer à votre tour:
mais l'on ne peut former les glaces de là crainte,
où règnent les feux de l'amour.

Les Folets descendus de la machine environnent Béroé, et pour l'épouvanter, dansent à ses yeux une danse terrible.

BÉROÉ (après la danse dit aux fantômes)
Hé bien ! Folets, est-ce assez d'impostures;
de grimaces et de postures;
et croyez-vous encor sous ce masque trompeur,
me donner de la peur ?

Trois fantômes disparaissent, quatre autres saisissent Béroé, l'emportent en l'air, et cinq autres restent sur le théâtre.

BÉROÉ Au secours je suis morte,
on m'entraîne, on m'emporte.

Scène sixième

Cinq folets en fantômes, Le dieu des jardins, Quatre jardiniers.

LE DIEU DES JARDINS, Pauvre nourrice, hélas ! tes cris sont superflus !
LES JARDINIERS

Le dieu et sa troupe ne pouvant arracher la nourrice aux fantômes qui l'emportent, s'en veulent venger sur les cinq autres qui restent et crient:

LE DIEU DES JARDINS Donnons, donnons, frappons dessus.

Scène septième

Le dieu des jardins, Quatre jardiniers, Cinq folets en Bourgeoises de Lampsaque.

- LA 1ÈRE BOURGEOISE Tu veux m'assassiner !
(au Dieu des jardins)
- LE DIEU DES JARDINS Ah ! ma chère voisine !
(à la 1ère bourgeoise)
- LE 1ER JARDINIER Ma soeur !
(à la 2me bourgeoise)
- LE 2ME JARDINIER Ma femme !
(à la 3me bourgeoise)
- LE 3ME JARDINIER Ma cousine !
(à la 4me bourgeoise)
- LA 5ME BOURGEOISE C'est toi, Philandre, hélas !
(au 4me jardinier)
- LE 4ME JARDINIER C'est toi, chère Cloris !
(à la 5me bourgeoise)
- LA 2ME BOURGEOISE Mon aimable Alcidor !
(au 3me jardinier)
- LE 3ME JARDINIER Ma charmante Doris !
(à la 2me bourgeoise)
- LA 3ME BOURGEOISE Ah Damon !
- LE 4ME JARDINIER Ah Climeine !
(à la 3me bourgeoise)
- O Dieux qui vous amène
eu ces bords étrangers !
- LA 3ME BOURGEOISE Le désir de revoir nos aimables bergers !
- LA 1ÈRE BOURGEOISE Depuis que vous cessez de cultiver nos terres,
la mousse et les buissons croissent dans nos parterres.
- LA 2ME BOURGEOISE On voit sur notre teint une jaune pâleur,
- LA 3ME BOURGEOISE nous n'avons plus de lys.
- LA 4ME BOURGEOISE Nous n'avons plus de roses.
- LA 5ME BOURGEOISE Et nos fleurs demi-closes,
frémissent de douleur.
- LE 3ME JARDINIER Depuis votre absence,
ce n'est que souffrance,
tristesse et langueur.
- LE 4ME JARDINIER Dès la moindre peine,
nous perdons haleine,
courage et vigueur.

LE 3 ^{ME} JARDINIER	Nos peaux sont plus sèches, que des parchemins.
LE 3 ^{ME} JARDINIER ET LE 4 ^{ME} JARDINIER	Et nos pauvres bêches nous tombent des mains.
LA 2 ^{ME} BOURGEOISE	Allons, bergers.
LE 1 ^{ER} JARDINIER	Allons, bergères
Tous	Allons, bergers; allons bergères, goûter la douceur du retour.
LA 1 ^{ÈRE} BOURGEOISE ET LA 2 ^{ME} BOURGEOISE	Allons sur les vertes fougères, cueillir les doux fruits de l'amour.
Tous	Allons sur les vertes fougères, cueillir les doux fruits de l'amour.

*Le ieu des jardins et les Jardiniers veulent embrasser leurs bourgeoises
mais dans le moment elles se transforment en autant de buissons d'épines.*

Scène huitième

Le dieu des jardins, quatre jardiniers, Cinq folets en buissons d'épines.

LE DIEU DES JARDINS (et sa troupe en se piquant)
Peste ! quel changement, quelle métamorphose !
Ah ! nous trouvons l'épine, où nous cherchons la rose !

Que viens-tu faire en ce lieu,
pauvre dieu ?
Tu brûles de vaines flammes,
et tu souffres cent mépris,
toi qui fus l'amour des dames.
Et la terreur des maris.
Est-ce à toi de soupirer ?
Et prier ?
Toi qu'à genoux on implore,
va soulager les désirs
de la belle qui t'adore,
et qui meurt pour tes plaisirs.

DEUX FOLETS
(cachés)
LE DIEU DES JARDINS

Cesse, grand dieu, cesse tes plaintes vaines.

Qu'entends-je ? quelle voix sort des rives
prochaines ?
Échos, arbres, rochers, est-ce vous, est-ce vous ?

DEUX FOLETS
(cachés)

Nous sommes deux nymphes des chênes,
et le ciel t'annonce par nous,
qu'un jour il finira tes peines.

LE DIEU DES JARDINS

Hélas ! quand viendra-t-il ce bien heureux moment !

DEUX FOLETS
(cachés)

Quand tu seras discret, et fidèle en aimant !

LE DIEU DES JARDINS

Taisez-vous, taisez-vous, impertinents oracles:
amour en ma faveur fait bien d'autres miracles,
apprenez, apprenez qu'en l'empire amoureux
on perd tout pour attendre;
et que le vigoureux
est souvent plus heureux,
que le sage et le tendre.

LE DIEU DES JARDINS ET LES JARDINIERS

Apprenez, apprenez qu'en l'empire amoureux
on perd tout pour attendre;
et que le vigoureux
est souvent plus heureux,
que le sage et le tendre.

ACTE TROISIÈME

Scène première

*Le théâtre représente des rochers et de la verdure
Vertumne.*

A la fin, délivré d'une troupe importune,
je puis me transformer et paraître à ses yeux.
La voici, cachons-nous: Destin, Amour, Fortune
favorisez mes vœux.

Scène deuxième

Pomone, Juturne, Venilie, Vertumne cachée.

POMONE, VENILIE Sortez petits oiseaux, sortez de vos bocages,
quittez, quittez vos nids et vos buissons;
et mêlez vos tendres ramages,
à nos agréables chansons.
Volez; doux rossignols, volez dans ces feuillages.
Venez, serins, venez pinsons,
et mêlez vos tendres ramages,
à nos agréables chansons.

Vertumne paraît transformé en Plutus, dieu des trésors.

Scène troisième

Pomone, Juturne, Venilie, Vertumne en Plutus.

VERTUMNE Charmé de tes accents, adorable Pomone,
(en Plutus) mais plus charmé de l'éclat de tes yeux,
je sors de mon empire et je viens en ces lieux,
du plus riche des dieux
t'offrir le cœur et le trône.
Si tu doutes de mes ardeurs,
dans mes regards tu les pourras connaître;
si tu doutes de mes grandeurs,
vois de quels biens je suis le maître.

Le théâtre représente le Palais de Plutus.

Scène quatrième

Pomone, Juturne, Venilie, Vertumne en Plutus, 5 folets en démons.

VERTUMNE Mon trône et mes trésors, ma flamme et mes langueurs,
(en Plutus à Pomone) ne pourront-ils, déesse, adoucir tes rigueurs ?

POMONE Non, non, garde ton or, tes pierres et tes marbres;
mon unique trésor sont mes fruits et mes arbres.

VERTUMNE Si tu bornes là tes plaisirs,
(en Plutus) j'ai de quoi pleinement contenter tes désirs.

Il montre à la déesse une corbeille pleine de bigarades d'or et une autre pleine de grenades dont les grains sont de rubis.

VERTUMNE Vois-tu ces bigarades ?
(en Plutus) Elles sont toutes d'or, et ces belles grenades,
leurs grains sont rubis précieux;
je puis en peupler tous ces lieux.

POMONE Il me suffit de mon partage,
et je ne veux rien davantage:
moins de biens, moins de biens, et plus de liberté,

POMONE, JUTURNE liberté, liberté !

VERTUMNE Hé bien ! garde ta pauvreté:
(en Plutus) adieu, c'est trop aimer une ingrate beauté.

Scène cinquième

Pomone, Juturne, Venilie.

JUTURNE, VENILIE Liberté, liberté !

VENILIE

Ô la grande faiblesse,
de chérir les trésors !
De prendre l'ombre pour le corps,
et suivre un bien qui nous fuit, et nous laisse !

JUTURNE

Bannir de son cœur la noire tristesse,
la faible tendresse,
les soins, les désirs;
rire, chanter, passer en plaisirs
sa belle jeunesse,
c'est la véritable sagesse:
la grandeur, la richesse,
ne sont qu'ombre et vanité.

POMONE, JUTURNE,
VENILIE

Liberté, liberté !

Scène sixième

Pomone, Juturne, Venilie, Vertumne à l'écart.

VERTUMNE J'ai perdu mes soins et mes pas,
(à l'écart) mais je ne me rends pas.
Achevons l'imposture,
et l'abordons sous une autre figure.

Vertumne transformé en Bacchus, parait devancé par 3 satyres qui tiennent à la main des coupes, des bouteilles et des flacons.

Scène septième

Pomone, Juturne, Venilie, Vertumne en Bacchus, Folets en satyres.

LES FOLETS
(en satyres)

Place, place, voisins,
place au dieu des raisins.

VERTUMNE
(en Bacchus)

Rempli d'amour et de tendresse,
je viens, belle déesse,
comme les autres dieux,
rendre hommage à tes yeux
et t'offrir, à mon tour, mon sceptre et ma couronne.

POMONE Je sais qu'elle a beaucoup d'éclat et de grandeur,
mais je renferme ma grandeur,
dans celle que le ciel me donne.

VERTUMNE Ta couronne est illustre et ton pouvoir divin,
(en Bacchus) mais le mien se répand sur la terre et sur l'onde;
et t'offrant l'empire du vin,
je t'offre l'empire du monde.

POMONE N'ai-je pas dans le mien un jus doux et charmant,
que l'on chérit également ?

LES FOLETS
(en satyres) Ô la comparaison étrange,
du cidre au jus de la vendange !
Vive notre aimable liqueur !

POMONE, JUTURNE,
VENILIE Vive notre aimable liqueur !

JUTURNE Elle charme le goût.

1ER SATYRE Elle échauffe le cœur.

VENILIE C'est le nectar des dieux,
2ME SATYRE c'est l'honneur de la table.

JUTURNE Rien n'est si doux,
3ME SATYRE rien n'est si délectable.

Tous Vive notre aimable liqueur !

Pomone et ses nymphes se retirent en se moquant. Faune arrive.

Scène huitième

Faune, Vertumne en Bacchus, Folets en satyres.

FAUNE Ô dieux, quelle chaleur m'enflamme !
Je suis dans un double brasier,
la soif altère mon gosier,
et l'amour échauffe mon âme.
Que je te rencontre à propos,
grand dieu des verres, et des pots ?
Ah ! j'implore ta grâce,
et ton secours divin:
verse, hélas, dans ma tasse
quelques larmes de vin.

VERTUMNE Il faut le secourir;
(en Bacchus)

FAUNE il y va de ta gloire.

VERTUMNE Donnez-lui du meilleur du monde,
(en Bacchus, aux Satyres) enfans, faites-le boire et buvez avec luy.
(Il fait signe aux folets de jouer son rival.)

Scène neuvième

Faune, Folets en satyres

LES FOLETS

(en satyres)

Buvon tous à la ronde,
buvons au dieu falot:
que chacun nous seconde,
buvons tous à la ronde,
à ce vieux sibilot.
Fringue la tasse, fringue,
masse à lui, tope et tingue.

FAUNE (leur présentant la tasse)

Versez, versez à rouge bord;

LES FOLETS (continuant à boire sans l'écouter)

Masse à lui, topo, et tingue;

FAUNE (s'impatientant)

Donnez donc, je meurs.

LES FOLETS (continuant)

Masse à lui, tope, et tingue,

FAUNE (leur saisissant la bouteille)

je suis mort;

donnez, donnez: quelle fadaise !

2ME SATYRE Tiens, bonhomme, fais-nou
et pour boire mieux à ton aise,
couche-toi là, sur ce gazon.

*Les Folets placent Faune sur un gazon et mettant à l'entour de lui trois
flacons et trois bouteilles.*

FAUNE Ô quel plaisir, quand on est altéré,
de voir autour de ses oreilles
un cercle inespéré
de pots et de bouteilles !

Buvons, buvons; mais qu'est-ceci ?

(Lorsqu'il veut prendre une bouteille, elle s'enfuit et traverse le théâtre: il s'attaque à
la seconde qui suit de même.)

La bouteille s'enfuit et la seconde aussi.

(Il veut saisir la troisième, elle s'élève en l'air où un folet la vient prendre.)

A l'aide, le démon l'entraîne !

(Il croit s'emparer de la quatrième, elle fond en terre, et la cinquième après elle.)

Et toi, joli flacon, te prendra-t-on ainsi ?

Quoi, toute la demi-douzaine !

Suite à la page suivante.

FAUNE (Il prend la sixième, et boit à même.)
Ah ! du moins j'aurai celle-ci,
et j'en remplirai ma bedaine.
(Il trouve que c'est de l'eau et crache.)

LES FOLETS (en satyres)
Ah le fat ! ah le badin !
Il buit de l'eau pour du vin.

FAUNE (en se levant)
On me berne, on me raille,
courez dessus bouviers;
suivons cette racaille,
à grands coups de leviers.
À grands coups de leviers.

LES FOLETS (en satyres)
Ah le fat, ah le badin.
Il boit de l'eau pour du vin.

ACTE QUATRIÈME

Scène première

*Le théâtre représente le jardin et le berceau de Pomone.
Béroé seule.*

Sors de mon cœur,
folle fureur,
aveugle frénésie.

Brutale ardeur, maudite jnlousie,
peste des cœurs, dont le poison
détruit l'amour et la raison,
sors de mon cœur et de ma fantaisie;
c'est trop d'affronts soufferts,
rompons, brisons nos fers,
vengeons-nous de qui nous méprise,
et renversons du moins toute son entreprise.
Mais le voici qui médite en son cœur
de nouveaux artifices;
il n'a pas épuisé sa ruse et ses malices,
observons ses desseins; fourbe, lâche, imposteur.

Scène deuxième

Vertumne, Béroé cachée.

VERTUMNE Amour dis-moi, que dois-je faire,
pour la fléchir et pour lui plaire ?
En qui me transformer ? Des plus puissants des dieux,
cette insensible a méprisé les vœux.
Mais pourquoi l'attaquer sous la forme d'un autre ?
Peut-être pourrions-nous lui plaire sous la nôtre,
tâchons de la surprendre une dernière fois.
Prenons de Béroé la figure et la voix.
Cette vieille insensée
possède entièrement son cœur et sa pensée,
et si dans cet habit je ne puis la tenter,

Je veux me présenter,
et lui parler moi-même
de mon amour extrême:
je veux... mais la voici.
(Il se cache.)

Scène troisième

Pomone, Flore, Vertumne, et Béroé cachée. Flore soupire.

POMONE Qui cause ce soupir
de langueur et de flamme ?

FLORE L'absence de zéphir
qui tourmente mon âme.

POMONE Pour calmer les ennuis,
dont elle est travaillée,
allons sous la verte feuillée,
voir danser nos cueilleurs de fruits.

(Vertumne s'avance transformé en Béroé.)

Scène quatrième

Pomone, Flore, Vertumne en Béroé, Béroé cachée.

POMONE Mais te voilà, nourrice,
hé qui t'a fait absenter si longtemps !
Il faut qu'un baiser t'en punisse.
(elle le baise)

Mets-toi là, bonne mère, et vois nos passe-temps.

*Pomone, Flore, Vertumne en Béroé, vont s'asseoir sous la feuillée. Des
cueilleurs de fruits, la hotte sur le dos, viennent danser.*

Scène cinquième

*Pomone, Flore, Vertumne en Béroé, Béroé cachée, Cueilleurs et
Cueilleuses de fruits.*

Danse de cueilleurs de fruits.

Scène sixième

Pomone, Flore, Vertumne en Béroé, Béroé cachée.

POMONE Hé bien que dis-tu, ma sœur,
(à Flore) de notre charmante vie ?

FLORE Je dis que sa douceur
me donne pou d'envie...

FLORE Sans le plaisir d'amour, tous les autres plaisirs
lassent facilement nos cœurs et nos désirs.

POMONE Tu me conseilles donc désormais de le suivre ?

FLORE Qui commence d'aimer, commence aussi de vivre.

POMONE Nourrice qu'en dis-tu' ?
(à Vertumne en Béroé)

VERTUMNE Croiras-tu mes avis ?
(en Béroé)

POMONE Je les ai jusqu'ici fidèlement suivis.

VERTUMNE Je détestais l'amour et traitais ses délices
(en Béroé) de crime et de supplices:
mais depuis que j'ai vu Vertumne ton amant
j'ai bien changé de sentiment.
Qu'il a d'amour ! qu'il a de charmes !
Il me dit l'autre jour les peines qu'il ressent,
d'un air si doux, si languissant,
qu'il m'attendrit et me tira des larmes.

Je le dis franchement,
si j'étais jeune et belle,
mon cœur à cet amant
ne serait point rebelle.

BÉROÉ (cachée)
Le rusé, l'imposteur !

POMONE Il serait à mes yeux
le plus parfait des dieux,
qu'à son amour je serais insensible;
non, mon cœur est invincible.

BÉROÉ (cachée)
Allons le démentir.

VERTUMNE Souvent le plus confiant
(en Béroé) s'ébranle en un instant.

BÉROÉ (courant à lui)
Je te tiens, fourbe, lâche !

Vertumne reprend soudainement sa figure naturelle.

Scène septième

Pomone, Flore, Vertumne, Béroé.

VERTUMNE De quoi m'accuses-tu, quel crime ai-je commis ?
(à Béroé) Ah ! n'ai-je pas sans toi, d'assez fiers ennemis ?

BÉROÉ Hélas ! en le voyant ma fureur se relâche.
(à l'écart)

POMONE Qu'il a l'air fier et doux, ha ! qu'est-ce que je sens !
(à l'écart) Un mouvement secret me transporte les sens.

VERTUMNE J'ai failli toutefois, je suis un téméraire,
d'aspirer, ô déesse, à l'honneur de te plaire.

BÉROÉ Ô ciel que ferons-nous !
(à l'écart)

VERTUMNE Aussi jusqu'à ce jour
le respect m'a contraint de cacher mon amour:
mais enfin, emporté par son ardeur extrême,
je viens à tes genoux te dire que je t'aime.
(il se jette aux genoux de la déesse)

POMONE Ô dieu, il m'attendrit !
(à l'écart)

VERTUMNE Et me voir condamner,

POMONE je n'en puis plus,
(à l'écart)

VERTUMNE à des peines mortelles,

POMONE hélas !
(à l'écart)

VERTUMNE et d'autant plus cruelles;

POMONE et je sens...

VERTUMNE que la mort ne peut les terminer.

POMONE (se tournant vers lui)
et je sens...

VERTUMNE Que dis-tu ?

POMONE ...ce que je n'ose dire;
en le relevant
et je sens que mon cœur partage ton martyre.

Scène huitième

Pomone, Flore, Vertumne, Béroé, Venilie, Faune, Le dieu des jardins.

POMONE, FLORE, Ô puissance d'amour, ô divin changement !
VERTUMNE Ce que l'esprit et la finesse
ont tenté vainement,
l'amour et la beauté le font en un moment.

Scène neuvième

Faune, Le dieu des jardins, Béroé, Venilie.

FAUNE (au Dieu des jardins)	Pauvre dieu des jardins
LE DIEU DES JARDINS	Pauvre dieu de village !
FAUNE	(en lui présentant Béroé) Voici ce que le ciel te réserve en partage.
LE DIEU DES JARDINS	(en montrant Venilie) Voici le mien. (en lui montrant les cornes qu'il porte au front) Voilà le tien.
FAUNE	(en lui montrant sa bouteille) Voici le mien. (en lui montrant Béroé) Voilà le tien.
FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS	Voici le mien. Voilà le tien.
VENILIE (au Dieu des jardins)	Si d'un Vulcain aussi difforme le ciel me faisait la Vénus, il en aurait le front, aussi bien que la forme, et ne céderait point aux dieux les plus cornus. (en montrant Faune)

ACTE CINQUIÈME

Scène première

Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie.

POMONE En vain tu veux me faire voir,
l'état de ton empire, et ton divin pouvoir,
grand dieu, ce que mon âme
ressent pour toi de tendresse et d'ardeur,
tu le dois à ta flamme,
bien plus qu'à ta grandeur.
C'est assez...

VERTUMNE Je sais trop que ta flamme amoureuse
est pure et généreuse;
mais ce que je prétends
te montrer de puissance
est plus un passe-temps
qu'une magnificence.

Mais voici notre sœur dont le soin complaisant
nous régale aujourd'hui d'une aimable présence.

Scène deuxième

Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie, Flore.

FLORE (présentant aux amants le chapeau de l'hymen)
Vous ne manquez pas de couronne,
heureux amants, et le ciel vous en donne
les plus nobles de l'univers;
mais pour un cœur qu'amour tient dans ses fers,
la plus belle et la plus charmante,
est le chapeau d'hymen, que ma main vous présente.
Passez donc en plaisirs et les jours et les nuits,
portez ses fleurs, goûtez ses fruits.

Scène troisième

*Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie, Flore, Le dieu des jardins, 2
jardiniers.*

*Le dieu des jardins prend de la main d'un des jardiniers une corbeille
pleine de truffes et d'artichauts, et la présente aux Amants.*

LE DIEU DES JARDINS Je vous offre, grands dieux, le présent d'un pauvre homme,
mais le ragoût en est friand et chaud,
et dans un jour pareil la truffe et l'artichaut
vallent mieux que la pomme.

VERTUMNE Suivons notre dessein, sus, sus, lares, folets,
qu'on bâtit un palais
à ma belle maîtresse.

Un palais magnifique se montre.

VERTUMNE Pages, valets
qu'on serve ma déesse.

Huit folets transformés en esclaves font la révérence à la déesse.

Scène quatrième

*Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie, Flore, Le dieu des jardins, 2
jardiniers, Folets en esclaves.*

VERTUMNE Qu'on enfonce mille tonneaux:
que le vin coule à pleins ruisseaux.

Une fontaine de vin parait.

VERTUMNE Que le haut-bois s'apprête
à célébrer la fête.

Scène cinquième

Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie, Flore, Le dieu des jardins, 2 jardiniers, Folets en esclaves et symphonistes, et en dieux, dans les nues.

VERTUMNE

Vous, esclaves, dansez
et la divertissez.

Hola, folets, paraissez dans les airs
sous mille plaisantes images;
et pour la divertir, formez dans les nuages
des spectacles charmants et d'aimables concerts.

Dix-huit folets transformés paraissent en différentes nues brillantes, six au fond du théâtre dans une grande nue, six sur le côté droit en trois petites nues diverses et autant sur la gauche, sous des formes de dieux, de muses, et d'amours, partie chantant, partie jouant des instruments.

Scène sixième

Vertumne, Pomone, Juturne, Venilie, Flore, Le dieu des jardins, 2 jardiniers, Folets en esclaves, en symphonistes, et en dieux, dans les nues.

LES FOLETS DANS LES NUES

Venez dieux et mortels, à cette grande fête,
célébrez ce jour de conquête.
Ce jour illustre et bien heureux:
notre dieu va goûter les plaisirs amoureux;
sautons, rions, dansons et chantons à sa gloire.

Des chants d'amour et de victoire.

JUTURNE, VENILIE

Courez, courez, à pas légers,
courez satires et bergers:
sautez, riez, dansez et chantez à sa gloire.

LES FOLETS DANS LES NUES

Et vous folets, qui formez dans les airs
 la foudre et les éclairs;
 des vents et des nuages.
 Arbitres souverains,
 rendez ces lieux tranquilles et sereins;
 et chassez loin de nous la foudre et les orages,
 voici le jour, voici le temps
 des jeux, des ris, des passe-temps;
 sautons, rions, dansons et chantons à sa gloire.

Scène septième

Vertumne, Pomone, Faune, et les autres acteurs de la scène précédente.

FAUNE

(en dansant et se moquant)

Sautons, rions, dansons et chantons à ta gloire;
 on attiape aujourd'hui le plus fin des maris;
 aujourd'hui se grossit le nombre des Cornards.
 Sans troubler nos humeurs paisibles,
 nous les porterons sur le front;
 mais les miennts paraîtront,
 les siennes seront invisibles.

La nourrice paraît.

Scène dernière

Vertumne, Pomone, Béroé, Faune en nourrice et les autres acteurs de la scène précédente.

FAUNE

Et toi, nourrice, aussi,
 tu viens paraître ici !
 Pauvre vieille insensée;
 ne crains- tu pas de cet amant
 la haine et le ressentiment,
 oses-tu regarder ta maîtresse offensée ?

BÉROÉ

Avant la fin du jour
 mes fautes dans l'oubli seront ensevelies:
 à qui ressent les plaisirs de l'amour
 on pardonne aisément le crime et les folies.

POMONE

Non, non, sans m'offenser, tu peux l'aimer toujours,
 nourrice, ne crains rien, et poursuis tes amours.

VERTUMNE
 VERTUMNE, FAUNE,
 LE DIEU DES JARDINS,
 POMONE, FLORE,
 BÉROÉ
 FLORE, FAUNE
 TOUTS
 POMONE
 FLORE
 POMONE, FLORE
 FLORE
 LE DIEU DES JARDINS
 VERTUMNE
 FAUNE
 POMONE
 FLORE
 GRAND CHŒUR
 Dans les jardins, dans les maisons,
 les champs, les vergers, les parterres.

Vivons, vivons amis.
 Vivons, vivons amis.
 Que par toute la terre,
 on chasse les ennuis, on banisse la guerre.
 Que par toute la terre,
 on chasse les ennuis, on banisse la guerre.
 Que l'automne,
 que le printemps,
 enrichissent nos champs;
 qu'on y cueille des fleurettes,
 et les doux fruits d'amourettes.
 Que pendant nos belles saisons
 on fasse l'amour sur nos terres;
 dans les jardins,
 dans les maisons.
 Les champs,
 les vergers,
 les parterres.

Les six petites nues se retirent et la grande vole du fond du théâtre sur le centre.

R É S U M É

Acteurs.....	3	Scène quatrième.....	18
Prologue.....	4	Scène cinquième.....	18
Scène unique.....	4	Scène sixième.....	19
Acte premier.....	5	Scène septième.....	19
Scène première.....	5	Scène huitième.....	20
Scène deuxième.....	6	Scène neuvième.....	21
Scène troisième.....	7	Acte quatrième.....	23
Scène quatrième.....	7	Scène première.....	23
Scène cinquième.....	9	Scène deuxième.....	23
Scène sixième.....	9	Scène troisième.....	24
Scène septième.....	10	Scène quatrième.....	24
Acte deuxième.....	11	Scène cinquième.....	24
Scène première.....	11	Scène sixième.....	25
Scène deuxième.....	11	Scène septième.....	26
Scène troisième.....	12	Scène huitième.....	27
Scène quatrième.....	12	Scène neuvième.....	27
Scène cinquième.....	13	Acte cinquième.....	28
Scène sixième.....	13	Scène première.....	28
Scène septième.....	14	Scène deuxième.....	28
Scène huitième.....	15	Scène troisième.....	29
Acte troisième.....	17	Scène quatrième.....	29
Scène première.....	17	Scène cinquième.....	30
Scène deuxième.....	17	Scène sixième.....	30
Scène troisième.....	17	Scène septième.....	31
		Scène dernière.....	31

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Ô doux zéphirs (Vertumne) 11